

CONFÉRENCES PAR OLIVIER FATIO

« LES RENDEZ-VOUS DE L'HISTOIRE »
MERCREDI 19 NOVEMBRE À 18H30
 Comment assurer la prédominance protestante dans le futur canton de Genève? Les inquiétudes du gouvernement et des pasteurs genevois en 1814 et 1815.

MERCREDI 14 JANVIER À 18H30
 Les Savoyards et les Français des communes réunies avaient-ils envie de devenir Genevois? L'opinion publique en 1815 et les manœuvres du curé Vuarin.

CONCERT

PROGRAMME
DIMANCHE 30 NOVEMBRE À 17H
TEMPLE DE LA FUSTERIE
 • Concerto n° 6 « La Suisse », pour piano, flûte et cordes
 • Pièce pour orgue
 De Caroline BOISSIER-BUTINI (1786-1836)
 Interprétés par Hadrien Jourdan et ses musiciens.

LES MIDIS DU MIR

« UN BOL D'AIR SATIRIQUE »
VISITES GUIDÉES PUBLIQUES
DE 12H30 À 13H30
 Profitez de votre pause de midi pour faire le plein de culture! Le MiR vous offre une visite guidée de son exposition temporaire:
 • en français tous les mardis
 • en anglais les jeudis 30 octobre, 13 novembre, 4 décembre et 22 janvier

LES MINIS MIR

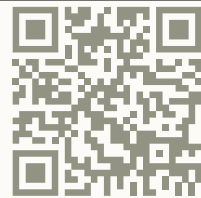
« LIBÈRE TA PLUME ET OSE LA CARICATURE AVEC BUCHE! »
ATELIER JEUNE PUBLIC
DE 14H30 À 16H
 Dimanche 16 novembre pour les 11-13 ans
 Dimanche 7 décembre pour les 7-10 ans
 Dimanche 11 janvier pour les 11-13 ans

L'ESCALADE AU MIR

« SUR LES TRACES DE THÉO »
SAMEDI 13 DÉCEMBRE DE 16H30 À 21H
 Bravez une nuit aussi noire que l'encre et venez découvrir le Musée à la lampe de poche, sur les traces de Théodore de Bèze, témoin de ce célèbre événement!



Tarifs et inscriptions aux rendez-vous sur www.musee-reforme.ch/fr/activites/



EN PLEIN MIR

Avez-vous déjà goûté à l'art de la caricature?

Avec vos enfants et accompagné-es d'un-e guide, vous plongerez dans la Genève du 19^e siècle et découvrirez les fameuses caricatures de l'artiste genevois Adam Töpffer. Puis, d'un habile coup de crayon, l'illustrateur suisse **Eric Buche** vous révélera tous les secrets de ce genre singulier lors d'un drolatique atelier de dessin. Libérez votre plume, le ridicule ne tue pas!



LE TROMBI-MIR



Mon Musée de la Réforme - Tommy Byrne, Chef du Lion d'Or à Coligny, Isabelle Graesslé et Françoise Demole



Passeport-Vacances « Retour dans le passé » l'atelier d'écriture



La sélection des caractères de plomb



Nuit des Musées - SuperCalvin et ses acolytes débarquent au MiR



Accueil au MiR de Joachim Gauck, président de la République fédérale d'Allemagne



La fabrication du pain, base de la nourriture populaire



Les minis MIR - ateliers animés par Zep



Hokus pokus reformatus, quand magie rime avec musée



Simona Sala et Joachim Gauck à la fin de la visite du MiR



L'imprimerie, le maniement de la presse



Nicole Boissonnas, Zep et Isabelle Graesslé



SuperCalvin

LES NOUVELLES DU MIR

REVUE SEMESTRIELLE DES ACTIVITÉS DU MUSÉE INTERNATIONAL DE LA RÉFORME - N° 17 - SEPTEMBRE 2014
 INFO@MUSEE-REFORME.CH - WWW.MUSEE-REFORME.CH

LE MOT DE LA DIRECTRICE

Commémorer ou la mémoire pour le futur

En 2014, le canton de Genève commémore son entrée dans la Confédération, ce qui donne lieu à de nombreuses manifestations, toutes conçues comme « une passerelle entre passé et avenir ». Le MiR donnera sa part à cet anniversaire avec son exposition « 1814, premières genevoiseries? » qui se déroulera du 1^{er} octobre au 1^{er} février. L'ensemble de ce numéro devrait vous donner envie de vous y précipiter!

En 2015, le MiR atteindra ses 10 ans! Pas encore l'âge adulte mais déjà la sortie de l'enfance! A cette occasion, nous aurons le temps d'en reparler, nous vous présenterons un programme innovant, déroulant même, entre histoire et immédiateté, entre passé et actualité.

Enfin, 2017 marquera le 500^e anniversaire des débuts de la Réforme protestante puisque c'est officiellement l'affichage des 95 thèses de Martin Luther, le 31 octobre 1517, qui en constitue l'origine. Cet anniversaire se prépare activement et dès les prochains mois une multitude d'événements religieux, politiques ou culturels vont se dérouler dans toute l'Allemagne mais aussi en Europe et ailleurs dans le monde. Le MiR, là aussi, ne sera pas en reste mais il est encore un peu tôt pour vous en parler!

A ce stade, on ne peut qu'être frappé par cette accumulation d'événements phares du passé que notre société éprouve, de plus en plus, le besoin de commémorer. Autrement dit, d'en marquer le souvenir par une cérémonie, des discours, des colloques, bref par toute une série de gestes ritualisés censés apporter un sens que n'a pas forcément porté l'événement en question. Assurément, il y a, dans cette accumulation, plus que de la nostalgie. Avec l'historienne Arlette Fargue (*Des lieux pour l'histoire*), j'y vois une volonté de faire s'affronter le passé et le présent « en cherchant à articuler ce qui disparaît sur ce qui apparaît ». D'ailleurs, déjà Michel de Certeau le formulait: « L'écriture de l'histoire vise à créer dans le présent une place à remplir. [...] Ainsi peut-on dire qu'elle fait des morts pour qu'il y ait ailleurs des vivants. » (*L'écriture de l'histoire*).

Cela étant, il ne faudrait pas glisser trop vite de la commémoration à l'anachronisme: en effet, sous prétexte de comprendre le présent par l'évocation du passé, on ne peut sans autre plaquer nos jugements actuels sur un monde qui n'est plus. Commémorer l'entrée de Genève dans la Confédération n'est pas

sans poser d'importantes questions sur les rôles respectifs du politique et du culturel voire du religieux aujourd'hui. De même les mutations des Réformes du 16^e siècle ne sont pas sans évoquer nos propres mutations sociétales actuelles. Mais lier le passé et le présent sans en mentionner avec force les discontinuités serait tout bonnement malhonnête pour ne pas dire entièrement erroné.

A la réflexion, je me demande si ce n'est pas justement l'acte commémoratif en lui-même qui permet d'éviter l'anachronisme et de marquer les discontinuités des événements du passé. Au fond, l'approche historique actuelle, avec toutes ses remises en questions, son examen minutieux des sources et son travail sur les a priori des historiens eux-mêmes, permet de jeter un regard neuf sur les événements de notre passé. Un regard non pas désinvesti mais en retrait. Un regard apaisé, délesté de ses rages intérieures, osant la bienveillance sur les acteurs d'un passé désordonné. Le poète n'est pas en reste, lui pour qui les hommes et les femmes qui nous ont précédés ont avant tout créé une « communauté de présences » (Yves Bonnefoy).

Commémorer revient donc non pas à encenser le passé, non pas à le glorifier ou à le dénigrer. Commémorer revient à retrouver la saveur de cette communauté de présences. Commémorer revient à décider de ne pas oublier mais paradoxalement aussi, décider de ne pas immortaliser. A l'heure où notre temps entre dans de nouvelles dimensions faites d'immédiate ubiquité, le temps de conjurer la mort par l'évocation de souvenirs n'a plus lieu d'être. De même, nos commémorations n'ont plus à enfermer le passé en des monuments figés... Ce que fait inconsciemment la langue allemande en reliant le monument architectural (Denkmal) à la mémoire, comme le remarque la philosophe Sylviane Agacinski (*Le passeur de temps*).

1814
PREMIÈRES GENEVOISERIES?
 CARICATURES D'ADAM TÖPFFER

DU 1^{ER} OCTOBRE 2014 AU 1^{ER} FÉVRIER 2015
 MUSÉE INTERNATIONAL DE LA RÉFORME GENEVE
 GE200.CH

INSTA-MIR



La cour intérieure, juillet 2014

BRÈVES

Le président de la République fédérale d'Allemagne est venu au MiR ce printemps
 « C'est un petit musée merveilleux », a dit Joachim Gauck impressionné.

Location du MiR
 Recevez vos invités "comme à la maison" pour un dîner, un cocktail ou une conférence au MiR situé dans la prestigieuse Maison Mallet du 18^e. Toutes les informations auprès de blavanchy@musee-reforme.ch

Ainsi, les monuments évoluent au gré de notre rapport au temps, à la finitude et à la mort. Les plus hautes tours du monde, de Kuala Lumpur à Dubaï, ne tournent plus de flèches menaçantes vers des dieux inaccessibles. Les historiens de notre époque sont aussi les architectes de notre avenir. Ainsi, nos commémorations pourront

certes façonner les monuments de notre futur, à condition de ne pas en limiter les perspectives et les volumes. A condition de cultiver une certaine forme d'oubli pour mieux retrouver la belle « communauté de présences » du passé.

Isabelle Graesslé,
 Directrice du MiR



Genève et ses premières genevoiseries

Entretien avec le professeur Olivier Fatio, commissaire de l'exposition temporaire « 1814, premières genevoiseries ? », présentée au MiR du 1^{er} octobre 2014 au 1^{er} février 2015

Quel est le visage politique et social de la ville de Genève qui est française avant les événements de 1813-15 ?

Genève est française jusqu'au matin du 30 décembre 1813. Au moment où les troupes françaises se retirent et où les troupes autrichiennes, qui les poursuivent, entrent dans la cité. En effet, Genève a été depuis 1798 jusqu'à 1813 un département français, d'abord de la République, puis de l'Empire français, dès lors que Napoléon est devenu l'Empereur des Français. Genève est le chef lieu du département du Léman.

C'est une ville française à peu près analogue à toutes les autres, hormis le fait qu'on lui a laissé la gestion de ses anciens biens qui lui permettent d'entretenir son académie, son hôpital, son collège, lui donnant ainsi une certaine autonomie.

Qu'est-ce qui pousse Genève à l'époque à rejoindre la Confédération helvétique ?

En réalité les hommes qui ont fait ce qu'on appelle la Restauration, Ami Lullin, Joseph Des Arts, Saladin-de Budé et quelques autres, auraient bien voulu, lorsqu'ils ont proclamé l'indépendance le 1^{er} janvier 1814, redevenir une petite république comme Genève l'avait été jusqu'à sa révolution de décembre 1792. Très vite, les grandes puissances alliées, c'est-à-dire la Prusse, la Russie et l'Autriche, leur ont fait comprendre que l'avenir de Genève ne pouvait se jouer qu'en incorporant la Confédération helvétique. Alors, de plus ou moins bon gré, ils se sont ralliés à cette solution et l'homme qui a été central dans l'avènement de ce nouveau canton est une sorte de héros genevois : Charles Pictet de Rochemont.

Du côté des cantons d'ores et déjà membres de la Confédération, il y avait une certaine méfiance vis-à-vis de cette Rome protestante, non contiguë au territoire suisse et enclavée au milieu de possessions étrangères - quelle image Genève donne-t-elle à cette époque ?

On pourrait penser qu'en Suisse, à cette époque, la Rome protestante fait encore peur aux cantons catholiques. En réalité, ce n'est pas le cas. Genève pendant tout le 18^e siècle a fait peur à la Suisse parce qu'elle était une ville très agitée politiquement parlant. Elle avait une minorité revendicative, on dirait aujourd'hui de gauche, en constante ébullition. Cela commence en 1707 avec l'affaire Fatio, puis après les affaires de 1734 et 1768, il y eut en 1782 la toute première révolution européenne, avant la révolution française. Et donc les Suisses redoutent ce ferment de révolution qui pourrait entrer dans une Confédération qui est, il faut le dire, très conservatrice en 1814. Voilà pourquoi plusieurs cantons, notamment Fribourg et les cantons de Suisse centrale, se méfient de Genève.

Qui était Adam Töpffer ?

Wolfgang-Adam Töpffer est né en 1762, il était le fils d'un tailleur qui venait du sud de l'Allemagne ; il avait épousé une Vaudoise et s'était installé à Genève. Garçon dont on repéra vite les talents artistiques, il reçut une bourse de la Société des Arts pour aller se former à Paris. Il commença une jolie carrière d'aquarelliste, de caricaturiste et, peu à peu, il a acquis un certain renom, ayant entre autres clients l'impératrice Joséphine, la première femme de Napoléon. En 1814 au moment où il peint les caricatures politiques que les visiteurs pourront découvrir dans cette exposition temporaire, il était devenu un artiste reconnu.



Olivier Fatio, devant un tableau de W-A Töpffer exposé dans la salle du 19^e siècle au MiR. « Sortie d'un temple réformé ». Huile sur toile. 1812 / Genève, Musée d'art et d'histoire.

Quel impact, ses caricatures ont-elles eu sur la société genevoise de l'époque ?

Il faut savoir que les caricatures politiques d'Adam Töpffer étaient l'expression de ses propres opinions face à une situation politique qui ne pouvait que déplaire au libéral qu'il était. Ses caricatures n'étaient pas destinées au grand public. En réalité, hormis ses proches amis et sa famille, très peu de personnes ont pu les voir à l'époque. Plus tard, son beau-fils puis son petit-fils, Etienne Duval, les présenteront à quelques descendants des personnages croqués par Töpffer. Certains les prirent très mal et Etienne Duval songea même à les détruire ! Ce qu'il ne fit fort heureusement pas, puisque nous n'aurions pas la chance de les admirer aujourd'hui.

Selon vous, quelles sont ces genevoiseries ? En existe-t-il encore ?

Il y en a pratiquement toutes les semaines ! Il nous suffit de lire la presse et de s'intéresser un peu à notre République pour savoir que c'est une réalité fréquente !

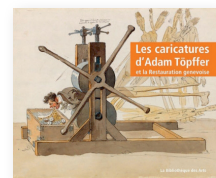
En fait, « genevoiseries » vient du terme allemand, voir suisse-allemand « Genferlei ». Les dessins de Töpffer montrent bien un certain nombre de

« Genferlei » : le prix astronomique que coûte la garnison ou encore la volonté de garder les anciennes fortifications, la plus grande des genevoiseries étant certainement la Constitution réactionnaire de 1814 elle-même !

La caricature d'Adam Töpffer qui vous fait le plus rire ?

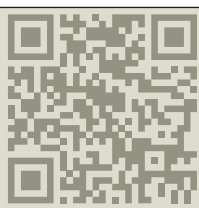
C'est celle qui fait l'objet de la couverture du catalogue de l'exposition temporaire *. Le corps d'un contribuable horloger (les horlogers étaient réputés pour être relativement fortunés) est pressuré et crache des montres et des pièces d'or qui sont récupérées dans les caisses de l'Etat : Töpffer caricature ici la manière dont le fisc ponctionne et fait cracher aux citoyens ce qu'ils ont gagné !

* « Les caricatures d'Adam Töpffer et la Restauration genevoise », nouvelle édition de Daniel Baud-Bovy, revue et augmentée par Olivier Fatio, en collaboration avec Lucien Boissonnas et Caroline Guignard ; La Bibliothèque des Arts.



En vente à l'Echoppe CHF 49.-

Retrouvez l'interview intégrale en vidéo sur www.musee-reforme.ch/fr/exposition/



LES AMIDUMIR

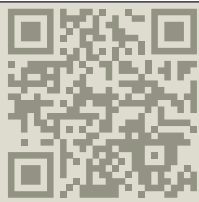
Les AmiduMiR participent également activement à la mise en place en Suisse du Sentier européen des Huguenots et des Vaudois du Piémont, reconnu en 2013 comme « Itinéraire culturel européen » par le Conseil de l'Europe. De nombreux membres des AmiduMiR ont été présents à chaque inauguration. En octobre 2010, pour la première étape sur territoire suisse entre Chancy et Genève. Puis, lors des ouvertures des tronçons suivants : le 2 juin 2012 – Aubonne-Morges (avec, en parallèle, un déplacement en bateau Genève-Morges sur la Neptune), le 4 novembre 2012 – Schaffhouse-Thayngen, le

28 septembre 2013 – Schafisheim-Lenzbourg et le 14 juin 2014 – La Chaux-L'Isle dans le canton de Vaud avec près de 50 membres des AmiduMiR !

Les prochaines inaugurations auront lieu le 11 octobre 2014 dans la région de Romainmôtier-Yverdon, plus tard dans celle des Trois-Lacs (Neuchâtel, Bienne, Morat), à Aarau, Schaffhouse et Genève (nouvelles étapes).

En Suisse, beaucoup de travail reste à faire, notamment la réalisation du balisage. La Fondation VIA travaille activement à cette mise en œuvre.

Tous les détails sont disponibles sur www.musee-reforme.ch/fr/actualites/



Les balades-découverte des AmiduMiR

En dehors du voyage annuel de plusieurs jours, le comité des AmiduMiR organise pour ses membres des excursions journalières de qualité.



Château de Ripaille, commune de Thonon-les-Bains

En 2013, deux sorties ont été programmées : la première en juin, avec la visite du Château du Crest à Jussy, la deuxième en septembre, avec un tour à Neuchâtel (comprenant la visite de la Collégiale), à Engollon ainsi qu'à Valangin.

Ils y ont également entendu Alain Dufour, historien, sur le thème « Heurs et malheurs du protestantisme en Chablais ». Le texte de cette conférence se trouve sur les pages AmiduMiR du site www.musee-reforme.ch, rubrique « Activités ».



INFORMATIONS PRATIQUES

Coordonnées

Musée international de la Réforme
4 rue du Cloître, CH – 1204 Genève
Tél. 022 310 24 31 – info@musee-reforme.ch
www.musee-reforme.ch – Retrouvez-nous sur Facebook

Ouvert du mardi au dimanche de 10h à 17h

Entrées

MiR : Expositions temporaire et permanente
CHF 15.-/10.-/8.-/Groupes 10.-/Famille 35.-
Espace Saint-Pierre : MiR, Cathédrale et Site archéologique
CHF 20.-/15.-/12.-/Groupes 15.-

Remerciements

Cette exposition a été réalisée grâce à la générosité des descendants des membres du Gouvernement genevois de 1814. Qu'ils et elles en soient chaleureusement remerciés.

Chronologie de la Restauration genevoise

1798

avril-août La France annexe Genève qui devient chef-lieu du département du Léman

1813

24 décembre Création, à l'instigation d'Ami Lullin, Joseph Des Arts et Saladin-de Budé, d'une « Commission de gouvernement » pour Genève

31 décembre Restauration de la République de Genève par les « Syndics et Conseil provisoires »

1814

janvier Des Arts, Pictet de Rochemont et Saladin de Budé à Bâle auprès des souverains alliés : l'avenir de Genève sera suisse ; la question du territoire du futur canton est posée

30 mai Traité de Paris entre la France et les Alliés russe, autrichien, prussien et anglais : reconnaissance de la République de Genève et du principe de son union à la Suisse mais Pictet de Rochemont n'obtient aucune cession de territoire

23-29 août Acceptation de la nouvelle Constitution genevoise

12 septembre La Diète helvétique vote l'admission de Neuchâtel, du Valais et de Genève dans la Confédération

1814-1815

janvier Congrès de Vienne : tractations difficiles avec la France et le royaume de Piémont-Sardaigne pour obtenir un territoire cantonal contigu à la Suisse

1815

20 novembre Second Traité de Paris : cession par la France et la Sardaigne des territoires nécessaires pour permettre au nouveau canton d'avoir un territoire d'un seul tenant et contigu à la Suisse

1816

16 mars Pictet de Rochemont signe le traité de Turin qui fixe définitivement les cessions territoriales de la Sardaigne

été et automne Prise de possession des territoires cédés à Genève : le canton a désormais sa forme actuelle. Il a gagné 49 km² et 3300 habitants sur la rive droite ainsi que 108 km² et 12700 habitants sur la rive gauche

L'autre Töpffer égratigne la constituante genevoise

Le 31 décembre 1813, Genève, chef-lieu du Département du Léman depuis son annexion à la France en 1798, proclame son indépendance. Encouragés par les défaites de Napoléon, quelques citoyens issus de l'ancienne aristocratie emmenés par Ami Lullin et Joseph Des Arts jugent le moment opportun pour restaurer la République.

Très vite, il devient évident que le seul avenir possible est l'entrée de Genève dans la Confédération helvétique. Pour atteindre ce but, deux conditions doivent être remplies : la formation d'un territoire contigu à la Suisse et la rédaction d'une nouvelle constitution.

Les négociations territoriales seront confiées à Pictet de Rochemont qui s'en acquittera aux Congrès de Paris et de Vienne.

La nouvelle constitution est l'œuvre du syndic Des Arts. Réactionnaire, elle ignore la plupart des droits démocratiques acquis dès 1789.

Elle supprime l'ancien Conseil général des citoyens, concentre les pouvoirs entre les mains d'un Conseil d'Etat de 25 membres, prévoit un Conseil représentatif aux attributions limitées et élu au suffrage censitaire – seuls les citoyens disposant d'un revenu élevé peuvent voter. Elle est votée et adoptée sans débat en août 1814, malgré les réserves de quelques esprits éclairés, tels Jean de Sismondi, Etienne Dumont et François Bellot.

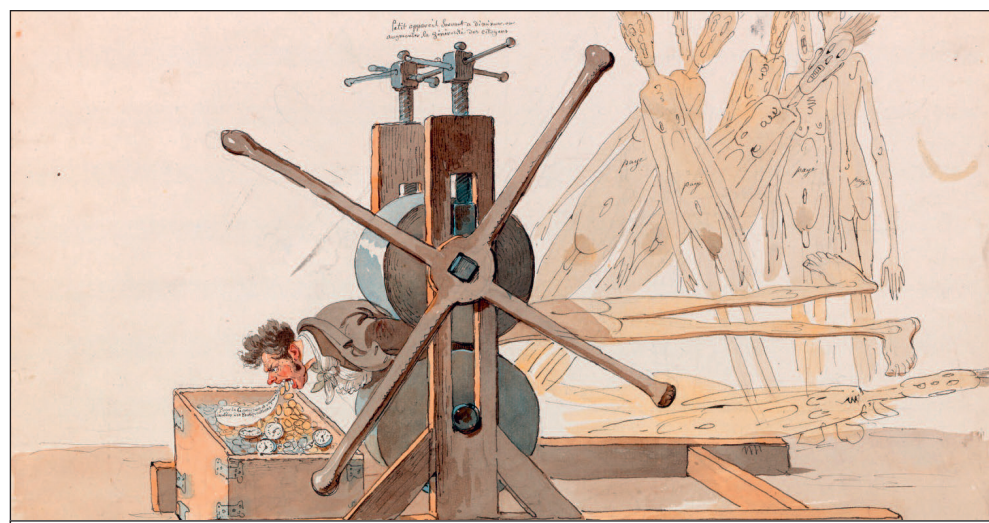
Pour sa part, le peintre Wolfgang-Adam Töpffer, père de Rodolphe, proche des milieux libéraux, prend ses crayons et ses pinceaux pour dénoncer avec humour les travers de la Constitution. Il en fait un texte digne d'un tyran, s'en prenant en particulier à l'article 8, dont le chiffre figure sur les vêtements du syndic Des Arts. Cet article dispensait du seuil financier fixé pour pouvoir voter un certain nombre de notables – professeurs, pasteurs, responsables d'institutions de santé ou de bienfaisance – réputés favorables au régime !

Töpffer ne limite pas ses traits à la politique : il se moque aussi du manque de générosité des hommes de pouvoir pour les beaux-arts et les montre davantage préoccupés de machines agricoles que de soutien aux artistes ; il dénonce les combats entre clergé catholique et pasteurs protestants ; il souligne les travers physiques de certains acteurs de la vie genevoise. Bref, il décrit de manière drolatique la comédie humaine de la Genève de la Restauration.

Cette exposition a été réalisée en collaboration avec les Musées d'art et d'histoire de Genève.



« La lente avance du catholicisme », Wolfgang-Adam Töpffer, 1^{er} moitié 19^e siècle. Mine de plomb, aquarelle et lavis gris. Musée d'art et d'histoire.



« Petit appareil servant à diminuer ou à augmenter la générosité des citoyens », Wolfgang-Adam Töpffer, 1816. Plume et encre noire, aquarelle. Musée d'art et d'histoire.

